

*Fantasmés*  
d'une femme  
mariée

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et  
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Labonté-Chartrand, Martine, 1985-

Fantasmes d'une femme mariée

ISBN 978-2-89585-941-3

I. Titre.

PS8623.A263F35 2017 C843'.6 C2016-942520-7

PS9623.A263F35 2017

© 2017 Les Éditeurs réunis.

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada  
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada



*Édition*

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

*Distribution au Canada*

PROLOGUE

prologue.ca

*Distribution en Europe*

DILISCO

dilisco-diffusion-distribution.fr



*Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.*

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal: 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

MARTINE  
LABONTÉ-CHARTRAND

*Fantasmés*  
d'une femme  
mariée



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure  
chez Les Éditeurs réunis

*Nos voisines, ces espionnes*, roman, 2017

*Ma vie en horoscope*, roman, 2015

*Rester jeune – Le défi ultime de Lucy Tremblay*, roman, 2016

*Jamais trop tard! – Marion réoriente sa vie*, roman, 2016

*Gardiennne avertie!*, série jeunesse

1. *Jeune fille motivée cherche contrat bien payé*, 2016
2. *De la concurrence à l'horizon*, 2016
3. *Épuisement professionnel*, 2017

*Populaire*, série jeunesse

1. *Populaire (et superficielle)*, 2015
2. *Populaire (et rebelle)*, 2015
3. *Populaire (et repentie)*, 2016

## Chapitre 1

Je sais que ce que je pense est mal, mais je n'y peux rien. Je suis en train de rêver et, quand on rêve, tout est permis. C'est le seul univers où l'on peut entretenir des fantasmes sans jugement. Il doit être autour de six heures du matin, je me trouve dans cette brume propice au réveil. Le moment où je peux me rendormir à tout instant, mais où mon cerveau commence à me lancer des signaux d'éveil. Bientôt, mes enfants me réveilleront. L'habitude reprendra le dessus, mais en attendant, je décide de laisser place à mes fantasmes qui sont si peu fréquents et je me replonge dans mon rêve. Je suis en train de faire l'amour avec un homme. Il caresse mes seins à l'intérieur de mon soutien-gorge, entre les pans de ma blouse détachée, et son corps bouge au même rythme que le mien, alors qu'il me tient pressée contre le mur. Mes jambes sont enroulées autour de ses hanches et ma jupe est relevée suffisamment pour que son sexe me remplisse. Je suis sur le bord de l'orgasme et je gémiss. Je sais que nous avons peu de temps avant que quelqu'un arrive et nous surprenne, mais nous n'avons pas pu nous en empêcher. Nous nous désirons depuis trop longtemps. Alors que je sens le septième ciel approcher, mon réveil sonne. J'essaie tant bien que mal de me replonger dans l'extase de la seconde précédente, mais c'est impossible. Le rêve s'est complètement évaporé, me ramenant automatiquement à la banale réalité. Mon mari tend le bras et éteint le cadran. Il se colle ensuite contre moi et caresse l'un de mes seins. Ça ne me fait pas le même effet que quelques minutes plus tôt dans mon rêve...

— Bien dormi, chérie ? murmure-t-il.

— Hum, hum...

Ses mains se font un peu plus baladeuses. Il les glisse sous mon pyjama. Il sait très bien que nous n'avons pas le temps de faire l'amour le matin. Nous avons un horaire très serré. N'empêche que je me sens encore un peu émoustillée par mon rêve. J'ai l'entrejambe moite et je sais qu'il pourrait se glisser en moi facilement. Nos ébats ne dureraient que quelques minutes, j'atteindrais l'orgasme rapidement, je le sais, je le sens, j'en ai envie, mais la fatigue reprend le dessus. Pour l'instant, je préfère conserver le souvenir si fragile de mon rêve qui s'estompe doucement. Comme si elle avait entendu mon réveil, alors qu'il est réglé au minimum, j'entends ma fille qui m'appelle. Je repousse la main de mon mari, qui grogne un peu, et je me lève en m'étirant. Finies les quelques secondes d'érotisme.

Quelques minutes plus tard, alors que les enfants sont installés pour déjeuner, j'entre dans la salle de bain. Mon mari est sous la douche, je le vois nu à travers la vitre. Aussitôt, mon rêve du matin me revient en tête et je me sens confuse. Je me rappelle qui était l'homme avec qui je faisais l'amour dans mon bureau... Il s'agissait de Jamie, le collègue avec lequel je partage mon espace de travail depuis son arrivée, il y a de cela trois mois. Le jeune homme, qui a environ dix ans de moins que moi, a un bon sens de l'humour et j'ai beaucoup de plaisir à travailler avec lui. Je ne me souviens pas, dans les dernières années, avoir autant ri au boulot. Je le trouve charmant, mais jamais je n'aurais considéré avoir une aventure avec lui, premièrement parce que je suis mariée et, deuxièmement, parce qu'il est bien trop jeune. Je regarde mon reflet dans le miroir un peu embué de la salle de bain. Je vais avoir quarante ans dans peu de temps. Plusieurs me disent que je ne fais pas mon âge et cela me flatte beaucoup. Après deux grossesses, et malgré la présence d'un peu de cellulite et de quelques vergetures, je ne suis pas gênée

de me promener en bikini l'été. Même si je n'ai plus le corps de mes vingt ans, je m'entraîne régulièrement ce qui aide à entretenir mon estime... Mais, est-ce que ce serait suffisant pour plaire à un homme de dix ans mon cadet, qui côtoie régulièrement des jeunes femmes dans la vingtaine ? J'efface tout de suite cette idée de mon esprit. Me voilà à m'imaginer des choses, alors que mon mari est nu, à quelques mètres de moi. Je divague complètement.

— J'ai fini, me dit Martin. Tu peux prendre ma place si tu veux.

Il sort dans un nuage de vapeur et prend une serviette. Je me déshabille à mon tour, prête à me réfugier sous le jet chaud. Martin me pince une fesse au passage. Son désir pour moi n'a jamais diminué depuis que nous sommes mariés. C'est le manque de temps et la fatigue qui viennent à bout de nous, comme pour beaucoup de parents.

Toute la famille se prépare rapidement. Les enfants et Martin montent dans la voiture, alors que je me dirige vers l'arrêt d'autobus pour me rendre au travail. Comme c'est vendredi, l'autobus est un peu moins plein, et je me trouve une place assise. Je consulte mes courriels tranquillement, profitant de ce petit moment de paix avant d'arriver au bureau. Il commence à faire beau dehors, le printemps est bel et bien installé. Bientôt, ce sera les vacances d'été, mais comme j'ai pris une semaine au mois de mars pour aller dans le Sud, les miennes seront plutôt courtes cet été. Ça veut dire plus d'heures où je serai enfermée dans mon bureau, à l'air conditionné. Je travaille dans une agence de presse et tout semble fonctionner vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Ça n'arrête jamais. Chaque seconde, nous sommes bombardés de nouvelles informations que nous devons nous empresser de traiter et de retransmettre à la population. La vie roule à un rythme effréné. J'y pense encore alors que je pousse la

porte de l'aire de travail que je partage avec Jamie. Comme j'arrive toujours tôt, les bureaux sont encore vides, mais j'ai la surprise de découvrir mon collègue torse nu, seulement vêtu de son pantalon d'habit, qu'il s'empresse de boutonner quand il me voit.

— Salut, Annie. Je ne t'attendais pas aussi tôt que ça, dit-il.

*Flash-back* de mon rêve. Je ne peux m'empêcher de regarder plus attentivement son ventre plat et ses pectoraux bien définis. Je savais qu'il s'entraînait et j'ai souvent imaginé à quoi il ressemblait sous sa chemise, mais ce que je vois est encore mieux. L'espace d'une seconde, je l'imagine se diriger vers moi, la chemise détachée, me prendre dans ses bras musclés et me presser contre le mur en relevant ma jupe. Il promènerait ses lèvres doucement sur mon cou pendant que sa main se frayerait un chemin jusqu'à ma petite culotte qu'il glisserait doucement jusque sur le tapis moelleux du bureau. Sa main remonterait lentement contre ma jambe, me faisant frémir au passage. D'une main experte, je déboutonnerais son pantalon et y insérerais ma main où je trouverais son membre dur, prêt à me faire gémir de plaisir, comme dans mon rêve. J'ai une bouffée de chaleur tout à coup et je ne réponds pas à son salut. Je le regarde plutôt boutonner rapidement sa chemise blanche et j'ai même le temps de constater qu'il ne porte pas de sous-vêtements sous son pantalon, ce qui augmente mon trouble. Plusieurs femmes payeraient cher pour connaître ce genre d'information. Je me détourne pour lui laisser un peu d'intimité et dépose mes effets sur mon bureau, essayant du même coup de retrouver une certaine contenance.

— Ça va, Annie ?

Je sors enfin de ma torpeur avant que mon comportement ne devienne trop étrange et j'esquisse un sourire.

— Très bien, et toi?

— Super bien! répond-il en enfilant sa cravate. Il fait beau, j'ai recommencé à faire mon jogging dehors, je suis même venu à la course. J'ai pris une petite douche en bas et je pensais avoir le temps de finir de m'habiller avant que tu ne pousses la porte, ajoute-t-il avec un petit rire.

Je ris aussi, même si je ne sais pas trop ce qu'il y a de drôle, et je m'installe à mon bureau pour travailler. Il fait la même chose de son côté. Quand je lève les yeux, j'aperçois ses yeux bleus qui bougent rapidement. Il est vraiment concentré alors que je n'arrive pas à me mettre à la tâche. Ça doit faire au moins trois fois que je relis le même communiqué de presse. Je prends une grande inspiration et recommence ma lecture. La sonnerie du téléphone me fait sursauter et mon collègue me fait un clin d'œil avant de répondre. Je profite de cet instant pour l'observer de nouveau. Dans ma tête, la scène de mon arrivée repasse en boucle et, chaque fois, elle est jouée différemment, mais les acteurs arrivent toujours au même point. Juste d'y penser, je me sens émoustillée. J'essaie d'effacer ces images de ma tête pour mieux me concentrer, j'ai une grosse journée devant moi. Jamie, qui parlait avec l'un de nos gros clients, raccroche enfin, satisfait.

— Yes! Ça marche. Côté va être content, s'exclame-t-il, en faisant référence à notre patron.

Je lui fais un sourire et me repenche sur mon travail. Il se lève et va se planter devant la grande fenêtre. Nous sommes chanceux, car nous sommes les seuls à posséder un tel bureau. J'ai une vue magnifique, autant sur mon collègue que sur la luminosité à l'extérieur. Il s'étire en levant les bras vers le plafond et je peux voir ses muscles bouger sous sa chemise blanche. J'aime qu'un homme ait un dos musclé, ça donne l'impression qu'il peut nous transporter dans ses bras sans aucun problème. Tout à coup, j'ai envie

de me taper sur la tête. Pourquoi ce soudain engouement pour Jamie ? Jusqu'à hier soir, il était mon collègue, sans plus, alors qu'aujourd'hui, je ne rêve que d'une chose : reproduire la scène qui n'arrête pas de passer en boucle dans ma tête depuis que je l'ai surpris à moitié nu dans notre bureau. Pourtant, nous nous côtoyons presque tous les jours depuis un bon moment. Je l'ai toujours trouvé beau, *sexy* même, mais pas au point d'être aussi déconcentrée dans mon travail. C'est ce rêve aussi... Il m'émoustille. Peut-être que si j'avais pris la peine de faire l'amour avec Martin ce matin, je n'en serais pas rendue là ?

— As-tu ton lunch ? me demande-t-il après un moment.

— Non.

Le vendredi, règle générale, je ne me fais pas de repas. Une petite pause de lunch est toujours la bienvenue. Jamie me regarde d'un air mystérieux, comme s'il avait planifié quelque chose de spécial pour notre dîner.

— Il y a un nouveau resto thaï qui vient d'ouvrir. Je t'invite. Il faut fêter la bonne nouvelle !

— OK. Bonne idée.

Je suis peut-être un peu trop enthousiaste, je dois réfréner mes ardeurs. On ne peut décemment pas aller dîner en tête à tête, j'ai peur de ne plus répondre de ma personne. Ce n'est pas une bonne journée pour mes pulsions sexuelles, on dirait. Jamie se réinstalle à son bureau et je l'observe discrètement. Je remarque certains éléments que je n'avais jamais décelés avant : ses longues mains fines qui tapotent sur son porte-document, la façon dont il étire les jambes, ses froncements de sourcils quand il est concentré. Je suis certaine qu'il est un bon amant, qu'il a le tour pour faire gémir les femmes, qu'il passe une nouvelle fille dans son lit chaque fin de semaine. Normal, il est célibataire, dans la fleur de l'âge,

il a un bon emploi et du succès. Quelle fille résisterait à cela ? Ça chuchote beaucoup au bureau depuis qu'il travaille ici. Les femmes le trouvent toutes de leur goût et même que la petite secrétaire lui fait son numéro de charme chaque fois qu'il passe devant elle. Il fait comme s'il ne le remarquait pas, mais je sais que ce n'est pas le cas. J'ai appris à le connaître dans les derniers mois.

— Tu as l'air étrange, aujourd'hui.

Je sursaute. J'étais tellement perdue dans mes pensées que je n'ai pas remarqué qu'il m'observait. Je lève les yeux vers lui et croise son regard bleu foncé.

— Je suis fatiguée...

C'est la seule réponse qui me vient spontanément en tête. Tout le monde sait que les mamans sont toujours fatiguées, ce n'est jamais une nouvelle qui fait réagir.

— C'est encore Romane qui te réveille la nuit ? s'informe-t-il, plein de sollicitude.

Ma fille, âgée de cinq ans, fait des terreurs nocturnes depuis quelque temps. Elle se réveille en panique au milieu de la nuit et pleure pendant plusieurs minutes, pour ensuite se rendormir gentiment. Moi, de mon côté, il me faut beaucoup de temps pour retrouver le sommeil. Une nuit complète ne serait pas un luxe.

— Oui, je ne sais pas ce que je donnerais pour dormir toute une nuit, et même le matin !

— Je te prêterais bien mon loft pour la nuit... dit-il, un peu à la blague.

Impossible, si je me rends à son loft, ce ne sera certainement pas pour dormir. Je me lève d'un bond, ce qui le prend par surprise.

— Excuse-moi, je vais aux toilettes.

Je sors sans attendre sa réponse et pousse la porte de la salle de bain qui n'est pas très loin de notre bureau. Là, sous les néons, je me poste devant le grand miroir et me regarde. Qu'est-ce qui m'arrive, exactement? Hier soir, quand je me suis couchée, tout était normal. Mes pensées étaient occupées par la routine habituelle : épicerie, lavage, devoirs des enfants. Jamie ne faisait même pas partie du *top* dix de ma liste. Je ne comprends pas ce qui s'est passé dans les douze dernières heures pour que mes pensées soient aussi déviantes. Comment un simple rêve peut-il chambouler ma journée de la sorte. Ce n'était qu'un rêve! Tout était dans ma tête, illusoire. Il faut que je me reprenne. Ce soir, je vais faire l'amour avec Martin, c'est décidé. Je suis certaine que le fait de retrouver une certaine intimité avec lui me fera oublier toute pensée concernant mon collègue de travail. En tout cas, j'espère. Je prends une bonne inspiration et retourne à mon bureau. Un avant-midi chargé m'attend et j'ai à peine avancé dans mes dossiers. Quand je pousse la porte, je ne trouve pas Jamie à moitié nu, mais plutôt en grande conversation avec notre adjointe, qui porte une jupe beaucoup trop courte. Elle rit à gorge déployée, comme s'il venait de raconter la meilleure blague du monde. Je connais le numéro de charme de la jeune femme : c'est évident qu'elle le trouve de son goût. Je me racle la gorge pour signaler ma présence et elle tourne aussitôt son regard vers moi. On dirait que je la dérange, mais je ne m'en fais pas avec ça, c'est elle qui est dans mon bureau.

— Cynthia me disait qu'il y a un petit *party* ce soir, en l'honneur de la fête de Côté, m'apprend Jamie. Étais-tu au courant?

Je regarde Cynthia qui bat des cils à l'intention de mon collègue. Elle est sans doute venue lui transmettre le message

en personne, question de s'assurer qu'il serait bien présent. On le sait, il y a toujours des gens qui finissent par coucher ensemble dans les *partys* de bureau bien arrosés. Juste à l'imaginer remonter sa minuscule jupe pour accueillir Jamie en elle, une bouffée de jalousie m'envahit, moi qui me suis promis, quelques minutes plus tôt, de ne plus regarder mon collègue comme un amant potentiel. J'ai encore du travail à faire...

— Oui, il me semble que j'ai vu un mémo à ce sujet, dis-je en prenant place sur ma chaise.

— Mais comme tu as d'autres obligations, tu ne pourras sûrement pas venir, ajoute Cynthia avec un sourire.

J'ai envie de la gifler. C'est sûr que si j'étais célibataire et sans enfant, je me ferais un plaisir de participer à tous les cinq à sept, comme elle. D'ailleurs, je le faisais à son âge. Elle a quoi : vingt-quatre ou vingt-cinq ans ? Ça ne fait même pas un an qu'elle travaille pour nous, et j'ai parfois tendance à croire que Côté l'a engagée pour son beau cul, justement.

— En tout cas, on se revoit ce soir, Jamie ! minaude-t-elle.

Elle lui fait un dernier signe de la main et m'ignore royalement avant de sortir.

— J'arrive pas à croire que ce genre de fille-là t'intéresse, dis-je en hochant la tête.

Je n'ai pas pu empêcher le commentaire de sortir. Je me trouve pathétique tout comme il l'est de trouver Cynthia attirante. Pourtant, il a l'air surpris par ma réplique.

— Pourquoi tu dis ça ? Elle ne m'intéresse pas du tout. Ça m'énerve les filles comme elle qui croient que tous les hommes vont tomber à leurs pieds, explique-t-il.

Si je n'avais pas été assise, je serais tombée en bas de ma chaise.

— Vraiment? Pourtant, les belles filles tournent autour de toi comme des abeilles autour d'un pot de miel, dis-je, surprise.

Il esquisse un sourire qui fait disparaître toutes mes bonnes résolutions. Oh *My God!* Comment est-il possible que je n'aie jamais remarqué à quel point il est séduisant? Il a changé en l'espace d'une nuit, ou quoi? Il se lève et s'approche de moi. Je n'ose pas soutenir son regard, alors je baisse les yeux. Je fixe maintenant son entrejambe, ce qui n'est pas vraiment mieux. Je baisse encore plus et regarde ses pieds. Il doit chausser du onze ou du douze. Hum! Je n'ai pas le choix, je dois monter les yeux avant de rougir. Il s'assoit sur le coin de mon bureau. Son torse est à la hauteur de mon regard et je peux voir son tatou à travers sa chemise blanche. J'ai envie de la toucher. Je suis sûre que le tissu sera frais sous ma main et son torse très ferme. Il est tellement près de moi que je sens son parfum discret. J'aimerais fermer les yeux et presser mon visage contre son cou pour mieux le sentir. Mon côté rationnel me dit qu'il n'est pas en train d'essayer de me séduire, mais mon côté fantaisiste aimerait croire le contraire.

— Toutes les filles? Tu es sûre de ce que tu avances? me demande-t-il, en me fixant droit dans les yeux.

Moi qui aie la répartie facile habituellement, je suis sans voix, sous l'emprise de son regard.

— Je... hum!

Je m'éclaircis la gorge, question de me redonner une certaine contenance. Il est encore penché vers moi, mais je me ressaisis. J'ai presque quarante ans. Je ne vais pas me laisser tenter par un jeunot de dix ans mon cadet.

— Je ne sais pas quel genre de fille t'intéresse, dis-je finalement, après avoir dégluti.

— Certainement pas le genre qui veut juste attirer tous les hommes qu'elle croise dans son lit, déclare-t-il. J'aime les femmes sensuelles, mais qui s'ignorent. Ça les rend encore plus attrayantes. Et puis, c'est rare que je sorte avec des femmes de mon âge, elles ne sont pas assez matures, conclut-il en se relevant.

Notre discussion s'est déroulée dans une sorte d'intimité qui se brise lorsqu'il retourne à son bureau. J'ai l'impression de recommencer à respirer. Vient-il de déclarer qu'il s'intéressait aux femmes matures? Matures... comme moi? Pourtant, il est si jeune! Il me fait un clin d'œil en se rasseyant et décroche son téléphone, mettant ainsi fin à notre conversation. Tout le reste de l'avant-midi, je suis songeuse et peu productive.

— Es-tu prête pour le dîner? me demande Jamie en se relevant.

Je regarde ma montre. Zut! Si je sors dîner, je n'aurai jamais le temps de terminer tout ce que je dois faire avant la fin de semaine. En plus, lundi, on a une grosse conférence de presse et je ne serai jamais prête à temps.

— Je ne pourrai pas y aller, Jamie. J'ai de la difficulté à avancer et je ne serai pas prête pour lundi si on sort.

Je suis un peu déçue, mais d'un autre côté, c'est peut-être mieux ainsi. Lui aussi a l'air déçu, mais son sourire revient rapidement.

— On va se reprendre. Je vais aller nous chercher quelque chose en bas, décide-t-il, et je vais t'aider. J'attends un appel, de toute façon, si je sors trop longtemps, je risque de le manquer. La même chose que d'habitude?

— Oui! Avec une salade au lieu de...

— Au lieu des frites, je le sais, dit-il avec un sourire en coin. Et la vinaigrette à côté, précise-t-il, avant que j'aie le temps de le mentionner.

Décidément, il me connaît bien. Ça fait dix ans que je suis mariée avec Martin et je ne suis pas certaine s'il sait encore que je ne prends jamais de frites en à-côté. Aussitôt, je me sens coupable de comparer mon mari à mon collègue. Quand celui-ci sort du bureau, je décroche le téléphone et compose le numéro de Martin au travail. Peut-être que le fait d'entendre sa voix va me ramener sur Terre un peu? Je l'espère! Il décroche rapidement et juste à son ton, je sens que je le dérange.

— Salut, chéri, c'est moi.

— Salut, Annie.

— Ça va?

— Oui.

— Je te dérange?

— Un peu, répond-il, après une brève hésitation. C'est le bordel, ici. Les derniers logos ne font pas l'affaire du client et on doit tout recommencer.

— Oh!

Comme moi, Martin travaille dans le domaine des médias, mais à titre de graphiste. Son nouveau client ne semble jamais satisfait de ce qu'il lui offre et cela le fâche beaucoup.

— As-tu quelque chose de spécial à me dire? demande-t-il un peu brusquement à mon goût.

— Non, c'est correct. À ce soir.

Je raccroche, frustrée. Je n'aurais pas dû prendre la peine de l'appeler. Je sais que ses journées de travail sont chargées et qu'il est stressé. À quoi est-ce que je m'attendais ? Qu'il me murmure des petits mots doux pendant que j'attends mon dîner ? Plutôt rêver ! Nos échanges se limitent généralement à parler des enfants ou du menu de la semaine, sauf quand vient le temps de passer dans la chambre à coucher. J'aime mon mari, c'est clair, mais cet appel me fait réaliser qu'on s'est éloignés dans les derniers mois. Nous avons tous les deux un rythme de vie effréné et nous respirons à peine la fin de semaine, pris entre les sports et les sorties chez des amis. À quand remonte la dernière fois où nous sommes sortis en amoureux ? Au temps des fêtes, il me semble. Et là, nous sommes à la fin de mai. Ça fait un bail. Au même moment, Jamie revient et dépose mon repas devant moi. Je le remercie d'un sourire et plonge la fourchette dans ma salade, les yeux fixés sur mon écran. Nous passons l'après-midi à finaliser nos dossiers – je réussis même à retenir mes arrière-pensées – et, quand seize heures sonnent, je suis prête pour le lundi suivant. Je lève les bras dans les airs en signe de victoire et nous nous donnons une tape dans la main.

— Alors tu viens prendre un verre ? Tu n'as plus d'excuses. Et il faut souligner le travail bien fait, dit-il d'un air convaincu.

— Oh !

Je regarde ma montre. Martin est censé aller chercher les enfants. Ils ne seront pas à la maison avant une bonne heure. Si je saute dans l'autobus maintenant, j'arriverai environ vingt minutes avant eux, ce qui me permettra de commencer une brassée de lavage et d'entamer le souper. Ce n'est pas très palpitant comme scénario. L'espace d'un instant, je m'imagine sans peine cogner ma flûte de champagne contre celle de Jamie. Il se pencherait et me chuchoterait quelque chose

à l'oreille, me faisant éclater de rire. Je glisserais ma main sur son épaule, juste pour rendre Cynthia encore plus jalouse de me voir m'amuser avec celui qu'elle convoite. L'idée est tentante, mais la raison l'emporte sur la passion.

— Non, je ne peux pas ce soir. J'ai pas mal de choses à faire à la maison et Romane a son spectacle de danse demain.

— Ce n'est qu'un verre, me dit-il, le regard insistant. Allez, déjà que tu as annulé notre dîner... On dirait que tu fais de l'évitement aujourd'hui, blague-t-il. Tu ne veux pas être vu en ma compagnie ? Tu préfères qu'on reste enfermés parce que tu as honte de moi ou parce que tu sais que tu ne pourras pas résister à mon charme légendaire.

Si seulement il savait. Il pousse sa blague un peu trop loin à mon goût. Est-ce qu'il se doute de mon nouveau trouble pour lui ? Est-ce que mon changement d'attitude était perceptible ?

— Non, ce n'est pas toi. C'est juste la routine. Je vais aller préparer mon souper et faire du lavage. C'est ça, la vie d'une maman.

Je dis cela avec un sourire contrit. Autant j'aime mes enfants et ma vie familiale, autant j'aimerais, de temps en temps, pouvoir prendre des décisions spontanées, sans tenir compte de toutes les conséquences que cela pourrait engendrer. Le mot « conséquence » est un peu fort, je le sais. Personne ne va mourir de mon absence lors d'un souper du vendredi, mais j'ai depuis longtemps remarqué que la présence de maman est indispensable. Si maman ne le fait pas, personne ne le fait... Nous sortons ensemble du bureau et il me souhaite une bonne fin de semaine. Je le regarde se diriger vers la salle des employés et Cynthia lui emboîte le pas en me regardant d'un air triomphant, comme s'il existait une réelle compétition entre nous.

Quand j'arrive chez moi, je dépose mes sacs et me laisse tomber sur le sofa. Je suis carrément épuisée et, pourtant, je n'ai pas travaillé plus fort que d'habitude. C'est mon esprit qui pédale beaucoup trop. Dehors, il fait vraiment beau. La température serait idéale pour faire du barbecue, mais je n'ai rien planifié en ce sens. Je me relève en soupirant et me dirige vers le réfrigérateur. Qu'est-ce que je vais bien pouvoir servir à ma petite famille ce soir ? Alors que j'ai la tête dans le congélateur, j'entends la porte d'entrée s'ouvrir. Déjà ?

— Coucou, c'est nous ! crie Martin de l'entrée.

Les enfants déboulent dans la cuisine en me racontant chacun leur journée dans un babillage quasi incompréhensible. Ils sont tellement énervés que ce soit vendredi. Mon mari arrive enfin dans la cuisine à son tour, les mains pleines. Il dépose son barda sur le comptoir et vient me prendre par la taille pour m'embrasser.

— Salut, beauté ! susurre-t-il.

Rien à voir avec l'homme qui me répondait bêtement quelques heures plus tôt. Est-ce qu'il s'agit bien de mon mari ?

— Je voulais me faire pardonner d'avoir été raide avec toi tout à l'heure. J'étais stressé. Mais là, je suis arrêté chez le boucher et je nous ai acheté des steaks pour le souper avec – il ouvre un des sacs – une bonne bouteille de vino ! Un petit apéro sur le balcon pendant que je fais griller ça, ça te tente ?

Décidément, il sait comment me prendre.

— On va faire manger les enfants en premier, je vais mettre une pizza au four, et ensuite, on relaxe pendant qu'ils regardent leur film.

Il a vraiment pensé à tout. Quel bon père et quel bon mari !

Nous passons une très belle soirée, étirant le plus possible le temps passé à l'extérieur et discutant de nos plans pour l'été. J'aimerais agrandir la terrasse, il aimerait acheter une piscine. Nous en parlons depuis quelques années déjà et les enfants sont en âge d'en profiter. Je suis encore indécise à ce sujet, mais j'ai bien l'impression que ma petite famille me fera changer d'avis bientôt. Quand les enfants sont couchés, nous montons tranquillement à notre chambre, jasant encore des plans de la fin de semaine. Je me démaquille pendant que Martin se brosse les dents, il se dirige ensuite vers la chambre pendant que je termine mes préparatifs. Généralement, il allume la télé et nous regardons les nouvelles, mais pas ce soir. Ses intentions sont évidentes. Quand je pousse la porte de la chambre, il est étendu sur le lit, en boxer, et il me regarde. J'entre dans le *walk-in* pour me déshabiller et je sors en sous-vêtements. Son regard s'illumine et il se lève pour venir vers moi. Ses mains caressent doucement ma peau nue et il m'embrasse sur les lèvres. Rapidement, mes sous-vêtements se retrouvent sur le plancher et je m'étends sur le lit pendant qu'il enlève son caleçon. Il vient me rejoindre et continue ses caresses jusqu'à ce que je sois assez excitée pour qu'il puisse me pénétrer. Il gémit en se glissant en moi. Malgré le plaisir ressenti, je ne peux empêcher mon esprit de dévier. J'imagine Jamie en moi, son corps torride frôlant le mien. Je mords son épaule tellement je ressens du plaisir à le sentir aller et venir. Ses mains caressent mes hanches et je me cambre pour le sentir plus profondément en moi.

— Tu veux qu'on change de position ?

J'ouvre les yeux et je suis presque surprise de découvrir Martin au-dessus de moi. Je le renverse et embarque sur lui. D'une main experte, il repère mon clitoris et de son habile doigté fait augmenter mon plaisir. J'entame mon mouvement de bassin et tourne un peu la tête. Je vois mon reflet dans le miroir et cette image m'excite toujours. J'observe

mes seins rebondir au gré de mes va-et-vient, mon ventre plat se faire remplir, mes cuisses musclées travailler pour mon plaisir. Je me sens *sexy*. Dans le miroir, je vois la main de Martin qui monte jusque sur mon sein et commence à le masser doucement. Je ferme les yeux et gémiss, mais mes pensées retournent vers mon collègue. Malgré le plaisir que mon mari me procure, je fais l'amour à un autre homme ce soir.

